

« Les espaces de l'entre-deux »

Ce septième numéro des *Carnets de Géographes* propose d'approcher des espaces de l'entre-deux, des espaces qui présentent des natures, des fonctions, des temporalités, des statuts incertains, temporaires et/ou tout simplement différents par rapport aux étendues dans lesquels ils s'inscrivent : les « blancs » de nos cartes topographiques (Vasset, 2007), les interstices de nos villes (Tonnelat, 2003), les friches de toutes sortes (ferroviaires, agricoles, industrielles notamment), les morceaux d'urbanisations dispersées (Sieverts, 2004), etc.

L'entre-deux ne se laisse pas facilement nommer, définir, ni délimiter, ni dans l'espace, ni dans le temps. Espaces de jonction, de transition, résiduels ou de rupture (ouverts / fermés, bâti/non bâti...), les espaces de l'entre-deux voient se déployer des pratiques témoins de leur altérité par rapport au milieu ou au contexte qui les accueille. Ils sont difficiles à appréhender du fait de leurs degrés variés d'appropriation, car ils peuvent être éphémères, ancrés dans le provisoire (performances artistiques, constructions informelles, camps de réfugiés...). Ils sont soumis à des dynamiques juridiques, économiques, sociales, politiques qui construisent, voire consolident, leurs différences : la préservation (zonages, naturalisation, frontières, décharges, morceau d'une forêt (?) ...), le contournement (occupations illégales, pratiques de corruption...), l'altération (squats...), la transaction (lieux de rencontre et/ ou de dragues, de circulations, de consommation...).

Etudiés principalement par des anthropologues (voir par exemple les travaux de F. Bouillon sur les squats - 2011 ou de M. Agier sur les camps de réfugiés - 2008), les espaces de l'entre-deux interrogent également le regard des géographes car ils participent, en creux, à la construction des lieux qui nous entourent et révèlent des processus de transformations socio-spatiales. Ce numéro des *Carnets* souhaite comprendre et analyser l'émergence ou l'affirmation de ces espaces, car ces processus sont susceptibles de renouveler les modes de catégorisations des espaces et des sociétés.

Quel est cet « entre » ? Qu'y a-t-il « entre » l'urbain et le rural, le bâti et le non bâti, l'ouvert et le fermé, le dedans et le dehors, le centre et la périphérie, le visible et l'invisible, le formel et l'informel ? Si tant est que ces catégories aient encore de l'épaisseur ?

De quels désirs ou non désirs, voire rejets, ces espaces sont-ils le fruit ? Comment sont-ils pratiqués, vécus ? Ces *espèces d'espaces* dont G. Pérec (1974) disait qu'il « y en a aujourd'hui de toutes tailles et de toutes sortes, pour tous les usages et pour toutes les fonctions » laissent-ils entrevoir des processus de fabrication des lieux et des territoires inédits, plus collaboratifs (initiatives associatives, familiales, etc.) voire même amener vers des démarches plus transactionnelles (comme mettant en avant des relations interindividuelles ou plus collectives et pouvant aller jusqu'au conflit) ? Face aux forces économiques, juridiques ou politiques qui les conditionnent ne dévoilent-ils pas des formes de négociations et de médiations dans leur maintien ou dans leur mise en œuvre (Di Méo, 1991) ?

Les espaces de l'entre-deux peuvent-ils et doivent-ils être pérennisés, institutionnalisés et délimités par la puissance publique ? Ne le sont-ils pas en creux ? S'ils s'inscrivent dans les mutations des espaces contemporains et sont souvent sollicités pour participer au renouvellement de l'urbanité, des manières d'être et de faire (Monnet et Capron, 2000), et du projet urbain (au sens le plus large possible), sont-ils pour autant les marqueurs

d'une alternative dans la manière dont les sociétés se projettent en espace ? Ou bien ne sont-ils que le signe de marquages, d'appropriations et réappropriations successives et cycliques en face à face avec des logiques marchandes et institutionnelles ?

Le caractère hybride de l'objet du dossier est l'occasion pour les auteurs de faire état de nouveaux terrains d'étude, de nouvelles dynamiques socio-spatiales, de nouvelles approches théoriques et pratiques. Nous proposons **trois axes structurants** qui sont autant de jalons pour de potentiels articles :

1. La production des espaces de l'entre-deux et leur (non) reconnaissance

Espaces bâtis ou non, espaces végétaux, en friche, interstitiels, intermédiaires, ouverts, flous, ... il est nécessaire d'appréhender la diversité des espaces de l'entre-deux et de leurs trajectoires. Quels contextes spatio-temporels, matériels, politiques, quels discours influencent leur apparition ? Quelles sont les expériences des sociétés qui les fabriquent et les pratiquent ? Perçoit-on une tendance à leur multiplication, leur diversification ou au contraire à leur normalisation voire à leur éradication ? A quel moment ces espaces sont-ils rendus visibles ? Et comment les rend-on invisibles ? Au nom de quoi ?

2. L'inscription des espaces de l'entre-deux à différentes échelles

Les espaces de l'entre-deux apparaissent dans l'ensemble des tissus spatiaux, denses comme moins denses, pour des durées plus ou moins longues : se posent les questions de leur statut foncier, économique et légal, de leur valeur, de la particularité de leurs fonctions par rapport au reste de l'espace et des objectifs affichés ou cachés des opérations, notamment d'aménagement, qui les concernent. S'agit-il d'espaces en tension avec l'espace public, d'espaces de réserve ? Leur ouverture ou leur caractère interstitiel doit-il être pérennisé et pensé comme un « bien commun » (Secchi, 2006), mobilisé par exemple dans le cadre des réflexions sur la ville de demain ? Quels acteurs interagissent pour faire évoluer ces espaces et quels projets desservent-ils (qualification, requalification, amélioration de l'habitabilité des lieux, etc.) ?

3. Repenser la différence dans et par l'espace

Situés en creux et/ou en marge(s), les espaces de l'entre-deux n'en sont pas moins des espaces de créativité, d'innovation territoriales ou de nouvelles marginalités : ils obligent à décentrer le regard sur ce qui fait lieux et liens, à interroger le rapport à la norme. Espaces de rêve ? De pratiques alternatives ? D'utopie ? Comment deviennent-ils des laboratoires de nouvelles pratiques et de nouvelles socialisations, et ce dans de multiples champs (social, culturel, juridique, artistique, économique...) ? Offrent-ils des possibilités suffisantes de création et d'adaptation, des gages d'une (ré)appropriation par des individus (habitants, usagers, aménageurs, chercheurs) ?

Les textes, rédigés en français ou en anglais, peuvent être proposés dans plusieurs rubriques de la Revue :

-Carnets de recherches : les articles (30 à 50 000 signes) porteront sur des recherches réalisées ou en cours, ou des approches théoriques ou épistémologiques, qui enrichissent la réflexion et le débat sur la nature, le statut, le sens et les dynamiques de ces espaces de l'entre-deux.

-Carnets de terrain : les contributions, plus courtes (5 000 à 20 000 signes), seront l'occasion de revenir sur des investigations de terrain, des expérimentations artistiques (des dispositifs graphiques et photographiques sont possibles), des rencontres avec des professionnels, des démarches hybrides et évolutives susceptibles de faire bouger les définitions et délimitations de ces espaces.

-Carnets de lectures : des textes courts (10 000 signes) qui éclaireront aussi bien des travaux pionniers et fondateurs que des approches contemporaines sur ces objets encore peu identifiés. Les textes pourront porter sur des travaux relevant de la discipline géographique ainsi que de disciplines connexes comme la sociologie, l'anthropologie, la philosophie, l'urbanisme, l'aménagement, l'architecture, l'histoire, les beaux-arts.

Par ailleurs, **ce numéro pourra comporter, dans chacune des rubriques, un certain nombre d'articles hors du thème de cet appel à contribution**, dès lors qu'ils s'inscrivent dans la ligne éditoriale de la revue

Les coordinateurs du numéro :

Julie Le Gall (ENS Lyon, UMR 5600 CNRS EVS)

Lionel Rougé (Université de Caen Basse-Normandie, UMR 8504 CNRS Géographie Cités)

INFORMATIONS PRATIQUES

Les articles, accompagnés d'une présentation succincte de l'auteur (mentionnant l'institution de rattachement, le statut, ainsi que les publications et/ou communications récentes), sont attendus pour le **1^{er} septembre 2013** et doivent être envoyés à l'adresse suivante : **lescarnetsdegeographes@gmail.com**

La publication du numéro est prévue pour avril 2014.

Les articles seront relus par deux évaluateurs anonymes, appartenant aux comités de rédaction et comité scientifique de la revue ou spécialistes extérieurs. Pour plus d'informations sur le format à respecter, voir : http://www.carnetsdegeographes.org/soumettre_article.php

RÉFÉRENCES

- Agier M. (2008) *Gérer les indésirables. Des camps de réfugiés au gouvernement humanitaire*, Paris, Flammarion, « Bibliothèque des savoirs », 350 p.
- Augé M. (1992) *Non-lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Paris, Seuil, « Librairie du XX^e siècle », 100 p.
- Baudry P. (2012) *La ville, une impression sociale*, Circé, 122 p.
- Bouillon F. (2011), *Le squat : problème social ou lieu d'émancipation*, Paris, Rue D'Ulm, collection « La rue ? Parlons-en ! », 95 p.
- Di Méo G. (1991) « De l'espace subjectif à l'espace objectif : l'itinéraire du labyrinthe », *L'espace géographique*, n°4, p.359-373
- Monnet J. , Capron G (2000) *L'urbanité dans les Amériques*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 230 p.
- Sansot P.(2004) [1996] *Poétique de la ville*, Paris, « Petite bibliothèque Payot », 626 p.
- Secchi B. (2006) *Première leçon d'urbanisme*, Marseille, Editions Parenthèses, 155 p.
- Sieverts T. (2004) *Entre ville. Une lecture de la Zwischenstadt*, Marseille, Editions Parenthèses, 188 p.
- Tonnelat S. (2003) *Interstices urbains. Paris – New York*. Thèse en urbanisme et aménagement et en psychologie environnementale, Université Paris XII Val de Marne, Institut d'Urbanisme de Paris et City University of New York Graduate School, juin 2003, 591 p.
- Vasset P. (2007) *Un livre blanc. Récit avec cartes*, Paris, Fayard, 2007, 137 p.